

Journal de 20 heures
Marin Gillier : « Nous sommes allés [à
Bisesero] et nous y avons trouvé des centaines
de cadavres, certains anciens, d'autres
beaucoup plus récents »

Daniel Bilalian, Philippe Boisserie, Éric Maizy

France 2, 1^{er} juillet 1994

Pour la première fois, des soldats français ont sauvé des guerriers tutsi dans la zone des combats.

[Daniel Bilalian :] Une première fausse note à propos de l'opération française au Rwanda : le rapporteur spécial de la commission des droits de l'Homme de l'ONU – qui est un ivoirien – qualifie d' "intervention politique", euh, la présence française au Rwanda et "qui n'arrange pas forcément les choses" dit-il. "La France aurait plutôt intérêt, poursuit-il, "à s'inclure dans une force neutre".

Sur le terrain, euh, pour la première fois, des soldats français ont sauvé des guerriers tutsi dans la zone des combats. Reportage Philippe Boisserie, Éric Maizy.

[Philippe Boisserie :] Ils chantent le Seigneur de les avoir sauvés [on voit des Rwandais rescapés en train de chanter]. Ils chantent pour tous ceux qui n'ont pu échapper au massacre. Depuis deux mois et demi, ces Tutsi se terraient dans la montagne [on voit une lance qui dépasse des têtes].

Hier soir [30 juin], l'espoir est arrivé avec les militaires français. Pendant plus de trois heures, six hélicoptères ont évacué les plus gravement blessés d'entre eux, une centaine.

Au petit matin, une dernière petite fille est emmenée [on la voit perfusée sur un brancard une couverture de survie sur elle]. Un peu plus loin, un mé-

decin prodigue soins et réconfort aux autres [on voit un médecin, lieutenant-colonel, lunettes et cheveux grisonnants dire à un enfant : "Encore!". L'enfant tousse, il a la poitrine bandée], pour tenter d'apaiser tout ce que leurs yeux ont pu voir, tout ce que les militaires ont découvert [on voit des rescapés assis sur le bord du chemin, certains ont le visage et les membres bandés].

["Cap. de Frégate M. Gillier" [trois jeeps sont rangées sur le côté du chemin ; on aperçoit des rescapés tutsi dans le fond] : - "Nous sommes allés dans... le petit vallon qui part, euh, au nord-est de cette position. Et nous y avons trouvé, euh..., des centaines de cadavres". Philippe Boisserie : - "Qui venaient d'être massacrés?". Marin Gillier : - "Certains anciens, d'autres beaucoup plus récents".]

Les premiers secours se font avec les moyens du bord [un nourrisson est nourri avec du lait dans un gant de caoutchouc], assez pour faire réapparaître des sourires sur les visages des enfants, du soulagement chez les plus grands.

[Un rescapé [il s'agit d'Éric Nzabihimana] : - "Dès qu'ils sont arrivés, nous avons espéré revivre". Philippe Boisserie : - "Et maintenant qu'est-ce que vous allez faire?". Éric Nzabihimana : - "Nous souhaiterions aussi rester ici et être protégés ici, au lieu d'être déplacés dans un autre coin".]

"Colonel Jacques Rozier" [Rosier] parlant depuis la porte de son hélicoptère Puma [on aperçoit Hogard derrière lui] : "Pour le moment, il n'est pas question qu'on parte. Et si moi je pars, euh..., j'aurai une relève. Ça c'est..., c'est..., c'est..., c'est évident. Ils, euh..., les gens ne seront pas abandonnés ici".]

Sur la montagne surplombant ce nouveau camp, des Hutu en armes. Ils observent [on aperçoit des silhouettes dans la brume]. Hier [30 juin], les militaires français les ont vigoureusement repoussés. Une interposition à haut risque. Tous les soldats de l'opération Turquoise sont déployés dans la zone gouvernementale hutu [on voit un hélicoptère Puma en train de se poser tandis que les rescapés se recroquevillent].